

## Études d'histoire religieuse



Olivier Marcil, *La raison et l'équilibre. Libéralisme, nationalisme et catholicisme dans la pensée de Claude Ryan au Devoir (1962-1978)*, Montréal, Les éditions Varia, 2002, coll. « Histoire et société », 291 p., 25 \$

Pascale Ryan

Volume 70, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006687ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006687ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ryan, P. (2004). Compte rendu de [Olivier Marcil, *La raison et l'équilibre. Libéralisme, nationalisme et catholicisme dans la pensée de Claude Ryan au Devoir (1962-1978)*, Montréal, Les éditions Varia, 2002, coll. « Histoire et société », 291 p., 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 70, 134–135.  
<https://doi.org/10.7202/1006687ar>

(p. 83), mais une « jeune Anglaise convertie » (*L'Appel de la race*, 1922, p. 17-18). Il n'empêche – et c'est là l'essentiel – que la démonstration est rigoureuse et convaincante. Le cas de Groulx permet de voir « le travail de l'écrivain comme tout autre travail, c'est-à-dire comme une activité insérée dans un contexte social » (p. 14). La lecture de ses mémoires à la lumière de la théorie de Viala et leur rapprochement avec sa correspondance mettent à nu son double discours stratégique. La sincérité comme le cœur a ses intermittences et ses mystères. Quel auteur peut lui lancer la première pierre ? Il faudrait élargir l'enquête à la corporation des historiens, dont bien peu doivent s'abstenir, par souci de la vérité, de s'écrier à cet égard : « Lionel Groulx, mon frère ! » On pourrait commencer par Marcel Trudel et ses *Mémoires d'un autre siècle*. Et si nous échangeions nos anecdotes, chers collègues ?

Pierre Trépanier  
Département d'histoire  
Université de Montréal

Olivier Marcil, *La raison et l'équilibre. Libéralisme, nationalisme et catholicisme dans la pensée de Claude Ryan au Devoir (1962-1978)*, Montréal, Les éditions Varia, 2002, coll. « Histoire et société », 291 p., 25 \$.

Premier ouvrage sérieux sur la pensée de Claude Ryan depuis la parution du livre d'Aurélien Leclerc en 1978, l'étude d'Olivier Marcil est fort bienvenue. En effet, si Ryan est souvent interviewé par les chercheurs et journalistes à titre de témoin de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle québécois, rares sont les études consacrées à cet intellectuel qui, depuis son entrée au journal *Le Devoir* en 1962, a consacré sa vie à penser le Québec. La matière est pourtant abondante : dix-sept années de militantisme catholique, quinze années de journalisme, seize années de vie politique active et une masse de documentation impressionnante, comprenant 3 000 éditoriaux et articles, des centaines de conférences et discours et une quinzaine de livres publiés. Ce membre important de l'intelligentsia québécoise a été de tous les grands débats de l'après-guerre.

Bien faite et bien documentée, cette analyse de discours est tirée d'un mémoire de maîtrise fort réussi. L'auteur centre son étude sur trois principaux piliers de la pensée de Claude Ryan : le libéralisme, le nationalisme et le catholicisme. Il suit l'évolution de la pensée du directeur du *Devoir* sur plus de quinze ans. Partant de l'hypothèse que Ryan est un modéré, tout à la fois un libéral et un nationaliste, un partisan de la catholicité et de la laïcité, Marcil démontre, au fil de son analyse, qu'il est possible de concilier ces dimensions jugées le plus souvent antagonistes. Il s'agit ici d'un concept novateur et intéressant, qui va à l'encontre de l'analyse du nationalisme

canadien-français faite par Michael Behiels il y a de cela plusieurs années. On peut cependant critiquer l'étiquette « providentialisme étatique » que Marcil élabore en vue de remplacer celle de « néolibéralisme » qui émerge dans l'après-guerre, sous prétexte qu'on a tendance à confondre ce néolibéralisme qui a recours à l'intervention de l'État avec le néolibéralisme de type reaganien qui émerge dans les années 1980.

L'analyse de nombreux textes de Ryan montre qu'il a une conception libérale de la nation, conception où « si le caractère ethnoculturel commun à la majorité des individus constituant une collectivité revêt une certaine importance, il reste subordonné au caractère politique commun à l'ensemble des individus qui constituent la même collectivité » (p. 267). Ainsi, pour lui, la conciliation des principes libéraux avec le nationalisme est possible tant que les idées nationales ne remettent pas en cause la primauté des principes fondamentaux du libéralisme politique. Pendant Octobre 1970, c'est d'ailleurs Ryan, et non Trudeau, qui défend les principes libéraux.

Dans le dernier chapitre de son livre, Marcil examine la pensée religieuse de Claude Ryan, qui cherche surtout, dans les années 1960 et 1970, à concilier Église et modernité. L'auteur possédait moins de sources pour ce chapitre, qui est plus court que les autres. Néanmoins, ces pages auraient dû se trouver au début de l'ouvrage, car la pensée religieuse de Claude Ryan constitue l'ossature de sa pensée. L'expérience de l'Action catholique s'est révélée déterminante pour le futur journaliste. Le militantisme du quotidien, la responsabilité des laïcs dans la société, l'autonomie d'esprit et d'action ont tous été des vecteurs de formation intellectuelle et religieuse pour ce catholique profondément engagé dans sa société d'appartenance. On regrette donc que ce livre ne couvre pas vraiment les années où Ryan a été secrétaire national de la section francophone de l'Action catholique canadienne (1945-1962). Une analyse de cette période permettrait à coup sûr de valider l'hypothèse de l'auteur que sa pensée libérale et sa modération sont tirées de sa pensée religieuse. Marcil affirme d'ailleurs lui-même « que Ryan est libéral, et qu'il l'a toujours été, parce qu'il a la foi, parce que les bases intellectuelles de sa pensée sont catholiques » (p. 262). C'est certainement une piste à explorer, et l'on souhaite que d'autres chercheurs s'attèlent à cette tâche.

Malgré cette limite, l'ouvrage de Marcil représente une avancée fort intéressante, non seulement en ce qui concerne la connaissance du personnage public qu'a incarné Ryan durant la plus grande partie de sa carrière, mais également dans l'éventail des idéologies des années 1960 et 1970.

Pascale Ryan  
Chercheure post-doctorale  
Département de lettres et communications  
Université de Sherbrooke